

Giornate dell'Unità Nazionale, Inno, Bandiera e Costituzione

marzo 2021



D'AZEGLIO
Liceo Classico Statale

- Museo Cavour
- USR Piemonte
- Académie Aix-Marseille-Nice
- Liceo Classico
M. d'Azeglio – Torino
- Lycée Audiberti –
Antibes

CLASSE 2C

prof. Luca Giachino

Analfabetismo e dispersione scolastica nell'Ottocento.

La questione scolastica ricevette grande attenzione nel corso dell'Ottocento: ambiziosi progetti di legge ne fecero un argomento all'ordine del giorno; tuttavia, problematiche di natura pratica, quali l'aumento esponenziale del numero degli studenti e la mancanza di spazi adeguati, resero ardua la loro realizzazione.

Illettrisme et décrochage scolaire au XIXe siècle.

La question scolaire a reçu une grande attention tout au long du XIXe siècle : d'ambitieux projets de loi montrent qu'il s'agit d'un sujet à l'ordre du jour. Toutefois, des problèmes de nature pratique, tels que l'augmentation exponentielle du nombre d'élèves et le manque d'espaces adéquats, ont entravé leur réalisation.



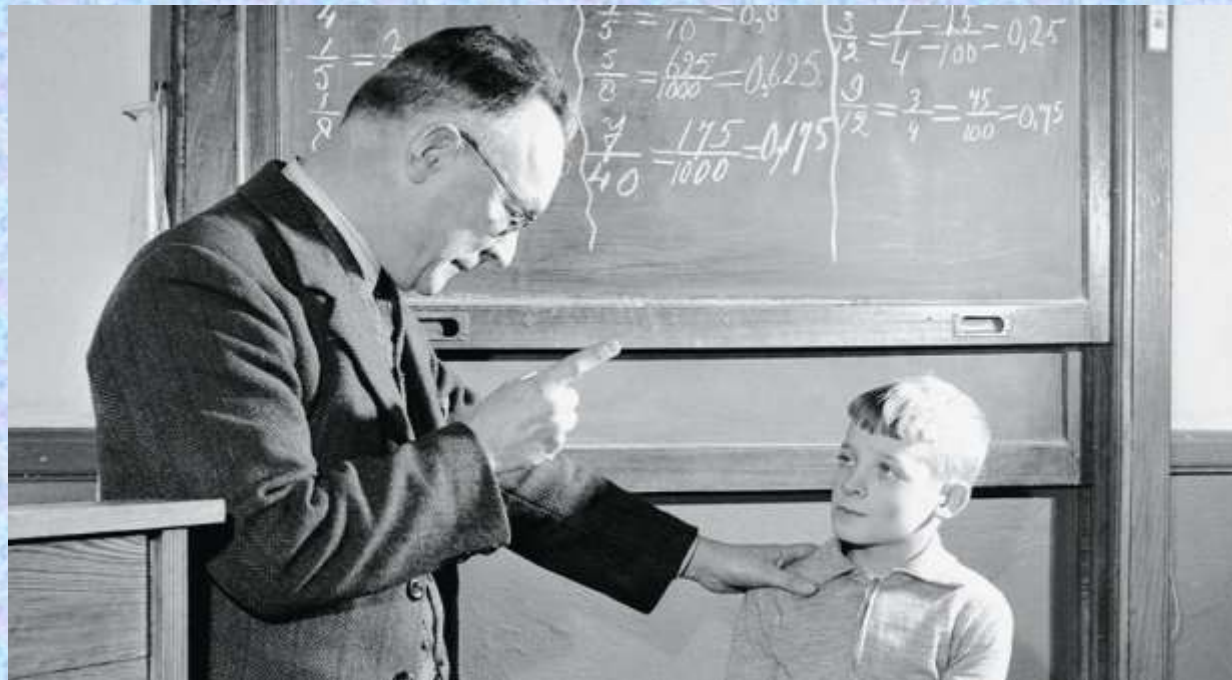
Nel 1877, grazie alla Legge Coppino, la scuola elementare divenne obbligatoria sino al terzo anno; ciononostante, analfabetismo e dispersione scolastica rimasero problematiche importanti, in maniera particolare nel Sud del Paese, andando ad aggravare il già esistente divario tra Settentrione e Mezzogiorno: se nel 1871, al Nord il tasso di analfabetismo era del 54%, al Sud era dell'81%, problema acuito dalla preponderanza del dialetto sulla lingua nazionale.

En 1877 la Loi Coppino rend l'école élémentaire obligatoire jusqu'à la troisième année. Cependant, l'analphabétisme et le décrochage scolaire demeurent des problématiques prépondérantes, notamment dans le Sud du Pays, creusant ultérieurement l'écart entre les régions du Nord et le Mezzogiorno : si, en 1871, au Nord le taux d'analphabétisme est de 54 %, au Sud il s'élève à 81 %. Ce problème est aggravé par l'utilisation massive du dialecte au détriment de la langue nationale.



A dispetto delle buone intenzioni dei legislatori e dell'alto numero di alunni, dal frontespizio dei registri si evince che solo in pochi arrivavano con successo alla fine dell'anno, con una percentuale degli ammessi alla terza che s'aggirava intorno al 14%, e che aumentava nel passaggio alla quarta, classe non più obbligatoria, e dunque perseguita soltanto dai più volenterosi.

Malgré les bonnes intentions des législateurs et le nombre accru d'élèves, les registres des maîtres montrent que peu d'enfants parviennent à terminer l'année scolaire avec succès, le pourcentage des admis à la troisième année étant de 14 % environ. La situation est encore pire au moment du passage à la quatrième année, qui, n'étant plus obligatoire, n'est destinée qu'aux sujets les plus studieux.



Molti, poi, erano i bambini che portavano a termine l'anno scolastico ma non si presentavano agli esami finali, oppure coloro che venivano "fermati" agli esami di febbraio, causa una forse eccessiva selettività del sistema scolastico.

Nombreux étaient, ensuite, les enfants qui, tout en achevant l'année scolaire, ne se présentaient pas aux examens finaux, ou encore ceux qui étaient recalés aux examens de février, sans doute à cause du caractère excessivement sélectif du système scolaire.



Un altro aspetto decisivo nella partecipazione scolastica era la stagione dell'anno e le necessità della vita contadina: «nelle scuole delle nostre campagne la frequenza nel corso dell'anno scolastico è sparsa e intermittente nelle prime settimane (verso la fine dell'autunno); piena durante l'inverno e poi va scemando fino a diventare quasi nulla nella primavera e nell'estate, cioè al tempo dei lavori campestri, poi dei raccolti».

Les saisons de l'année et les nécessités liées aux activités agricoles constituent un autre facteur influant sur la fréquence scolaire : « dans les écoles de nos campagnes, la fréquentation, au cours de l'année scolaire, est dispersée et intermittente pendant les premières semaines (vers la fin de l'automne), complète pendant l'hiver et elle diminue jusqu'à devenir presque inexistante au printemps et en été, c'est-à-dire au temps des travaux dans les champs, puis des moissons ».



Effettivamente, dagli archivi è possibile comprendere che le fanciulle abbandonavano la scuola principalmente per intraprendere lavori manuali, per esempio presso un setificio, o ancora per accudire alle faccende domestiche.

En effet, les archives permettent de comprendre que les filles abandonnaient les études principalement pour se consacrer à des travaux manuels, dans un atelier de filature de la soie par exemple, ou encore pour s'occuper des tâches ménagères.



Famiglia contadina

Una causa soggiacente – e spesso sottaciuta – dell’abbandono scolastico era l’indigenza della famiglia dello scolaro, che non poteva talora permettersi i materiali necessari alla frequentazione, o non li riteneva prioritari.

Talvolta, poi, era la salute a non permettere la conclusione dell’anno scolastico: che si trattasse d’una malattia o della morte medesima dello scolaro, occorsa per esempio a causa della durezza della vita dei campi, in ogni caso egli non terminava l’anno scolastico.

Une autre cause importante – mais souvent oubliée – du décrochage est l’indigence de la famille, qui ne peut pas se permettre (ou ne considère pas comme prioritaire) le matériel nécessaire à la fréquentation des cours. Parfois, c’est la santé qui entrave la conclusion de l’année scolaire, en raison d’une maladie (ou même de la mort) survenue en conséquence de la dureté de la vie paysanne.



Ciononostante, nei 25 anni che seguirono il primo anno scolastico postunitario, il 1861-1862, il numero di allievi nelle scuole elementari diurne, pubbliche e private italiane, passa da 1 milione a 2 milioni e 300 mila. Al raddoppio della popolazione scolastica corrisponde la netta diminuzione del numero degli analfabeti, e all'analisi del territorio italiano, i risultati emersi dalla Statistica dell'istruzione elementare del 1894-95 riportano per il Piemonte un tasso di analfabetismo pari all'8.9%, al 31% per il Veneto, al 38,4% per l'Abruzzo e all'82,6% per la Sicilia.

Cependant, tout au long des 25 ans qui ont suivi la première année scolaire de l'Italie post-unitaire, à savoir 1861-1862, le nombre des élèves fréquentant les écoles élémentaires diurnes italiennes, publiques et privées, passe d'un million à deux millions trois cent mille. À ce doublement de la population scolaire correspond une réduction drastique du nombre des analphabètes, et, à la suite d'une analyse sur le territoire italien, les données qui proviennent de la Statistique de l'instruction élémentaire de 1894-95 indiquent pour le Piémont un taux d'analphabétisme de 8,9 %, de 31 % pour la Vénétie, de 38,4 % pour les Abruzzes et de 82,6 % pour la Sicile.



In Piemonte, sono Torino e Novara le provincie col minor numero di abitanti incapaci di leggere e scrivere.

Au Piémont, Turin et Novara sont les provinces où il y a le moins de personnes incapables de lire et écrire.



Interessante sarà allora osservare come le spese comunali per ogni alunno siano a Torino decisamente più basse (L. 19,92) rispetto a investimenti molto più onerosi di altri Comuni (Roma, ad esempio, investe L. 42,82 per ogni alunno).

Il est intéressant d'observer que les recettes de la municipalité de Turin pour chaque élève sont nettement inférieures (19,92 liras) par rapport aux investissements bien plus onéreux d'autres communes (Rome, par exemple, investit 42,82 liras par élève).



A influire sui buoni risultati è piuttosto l'attenzione particolare che il Comune ha riservato ai locali scolastici: a fine Ottocento, Torino conta 49 scuole elementari diurne, per un totale di 535 classi, con 23.953 alunni tra maschi e femmine. A questi numeri si sommano i 2864 alunni delle scuole serali, i 1855 delle scuole festive e i 5430 delle scuole estive che completano l'offerta formativa permettendo anche ai lavoratori di imparare a leggere e scrivere.

Les bons résultats obtenus sont la conséquence, entre autres, de l'attention particulière que la commune a réservée aux espaces scolaires : à la fin du XIXe siècle, Turin compte 49 écoles élémentaires diurnes, pour un total de 535 classes, avec 23 953 élèves des deux sexes. À ces chiffres, il faut ajouter les 284 élèves des cours du soir, les 1 855 élèves des écoles festives, et les 5 430 élèves des écoles d'été qui complètent l'offre formative, permettant également aux travailleurs d'apprendre à lire et à écrire.



A inizio Novecento nell'intero Piemonte si può considerare che la quasi totalità dei bambini di età compresa tra i 6 e i 12 anni andasse a scuola: nell'anno scolastico 1901-1902 il tasso di scolarità si attestava al 99% per i maschi e al 95% per le femmine, e, in ogni caso, ad una analisi complessiva, Torino poteva affermare di avere, sin dal primo Novecento, pressoché sconfitto l'analfabetismo.

Au début du XXe siècle, la quasi-totalité des enfants piémontais entre 6 et 12 ans vont à l'école : l'année scolaire 1901-1902 voit un taux de scolarité qui approche de 99 % pour les garçons et 95 % pour les filles. D'un point de vue général, on peut affirmer que, dès les premières années du XXe siècle, Turin a éradiqué l'analphabétisme.

